

IMPROVISER NE S'IMPROVISE PAS...

Par Catherine Le Moullec, coordonatrice académique théâtre

SOMMAIRE

QUELQUES ÉLÉMENTS DE PRÉSENTATION..... 2

L'improvisation pour créer un spectacle

Typologie de l'improvisation

LES ORIGINES DE L'IMPROVISATION 5

DÉCOUVRIR LES FONDAMENTAUX DU THÉÂTRE..... 8

Les règles : la règle essentielle est celle du OUI

Improviser pour découvrir l'espace, le corps, le jeu avec les autres, le groupe

ENTRER DANS UN SPECTACLE, UN TEXTE DRAMATIQUE PAR L'IMPROVISATION11

QUELQUES ÉLÉMENTS DE PRÉSENTATION

Vous trouverez ici quelques précisions sur les règles à faire respecter dans une improvisation et un éventail des pistes possibles. Il s'agira pour chacun de s'en emparer en fonction de ses objectifs pédagogiques : lire un texte ou créer une nouvelle forme théâtrale.

Nombre de compagnies aujourd'hui revendiquent l'improvisation comme principe de création, d'écriture et de jeu sur le plateau. Les metteurs en scène contemporains aiment recourir à cet état particulier du comédien improvisateur pour éviter les « rails », le côté trop « assis » d'une mise en scène ou du jeu d'un comédien.

L'improvisation est l'outil privilégié des collectifs dans la création d'un spectacle, parfois en collaboration avec un auteur. Un des premiers, Philippe Caubère, a créé ses longs monologues à partir d'improvisations... On met en avant aujourd'hui les écritures de plateau et dans nos ateliers les improvisations de nos élèves sont souvent à l'origine de l'écriture de nos formes finales.

L'improvisation pour créer un spectacle

Exemple du « Collectif D'Ores et déjà » : leurs spectacles *Notre terreur* et *Le Père tralalère* ont été créés à partir d'improvisations autour de lectures de textes très divers (par exemple pour *Notre terreur*, Michelet, ou les discours des députés révolutionnaires). À partir d'une trame précise, la compagnie a créé sa forme puis improvisé tous les soirs avec le désir de ne surtout pas figer le spectacle. Chaque représentation était donc différente, variant dans la durée jusqu'à une quinzaine de minutes ! Ce principe de création et d'improvisation crée une présence incroyable des comédiens au plateau.

Sylvain Creuzevault, dans un [entretien](#) publié dans la revue en ligne Agôn (revue de l'ENS Lyon) explique pourquoi il prend le risque de l'improvisation, un choix à la fois poétique et politique.

Autre exemple : la Cie « Les Chiens de Navarre », qui avec son chef de file Jean-Christophe Meurisse, refuse « un théâtre figé, élitiste et poussiéreux ». En 2005, il réunit huit comédiens de sa génération venant des écoles de théâtre, de l'université, du cirque, de la danse qui partagent une même envie de faire du théâtre autrement, de raconter des histoires autrement, de jouer autrement. « *Comme metteur en scène, Jean-Christophe nous laisse la plus grande liberté, témoigne le comédien Jean-Luc Vincent. Il nous invite à la désobéissance, à surtout ne pas faire ce qu'on a appris, à nous jouer des codes, à exprimer notre singularité et à ne jamais nous installer dans la routine.* »

En danse, Boris Charmatz a créé le spectacle Flip book, qui raconte 50 ans des chorégraphies de Merce Cunningham. Les danseurs de Charmatz ne reprenaient pas les chorégraphies de Cunningham, mais s'en imprégnaient, en observaient les images et improvisaient à partir de ces chorégraphies.

On voit donc que l'improvisation (comme la performance dans les arts plastiques) est au cœur des problématiques et enjeux du théâtre contemporain et que l'expérimenter avec nos élèves est indispensable pour leur permettre d'apprécier les processus de création et les formes d'aujourd'hui.

Citations

« Ma place est celle d'un chef d'orchestre qui accompagne et soutient l'écoute des acteurs solistes », dit Jean-Christophe Meurisse. À la fin d'une période de travail qui peut durer des mois, il retient un canevas de quatre à cinq pages qui sera, sur la durée, le garde-fou des comédiens. Car ceux-ci continuent d'improviser chaque soir, cherchent à se laisser surprendre par l'inconnu, guettent leurs partenaires... (Extrait d'un article de *Télérama*, février 2014)

Boris Charmatz, lui, dans un article de la revue Agôn, "[Danser contre des fantômes](#)" évoque l'improvisation-archéologie : « Elle peut être entièrement nourrie et guidée par un travail de mémoire. Au lieu d'essayer de faire du nouveau, on peut se laisser flotter au gré d'une mémoire (ici sensorielle et littéraire) pour donner libre cours à

l'improvisation. Dès lors, l'improvisation n'est pas un instantané posé sur la page vierge mais, au contraire, une archéologie au présent... »

À nous donc d'expérimenter l'improvisation avec nos élèves pour créer avec eux une forme théâtrale (inspirée d'un spectacle vu ensemble, d'un texte dramatique partagé et étudié collectivement, d'un dossier de présentation d'une création, ou de thématiques liées à leur quotidien) dans laquelle ils puissent se reconnaître et s'engager en vrais créateurs.

Règles de l'improvisation proposées par Christophe Tournier (*300 exercices d'improvisation et d'exploration théâtrale*, et le *Manuel d'improvisation théâtrale*, ces deux ouvrages aux éditions de l'eau vive) :

- ❖ **accepte !** : ne dis jamais non, oui et ...
- ❖ **écoute !** : aie l'œil à tout
- ❖ **percute !** : n'anticipe pas, rebondis
- ❖ **anime !** : privilégie le geste à la parole
- ❖ **construis !** : avance, reste simple, sois précis
- ❖ **joue le jeu !** : accompagne les autres, joue le groupe, respecte les procédés de jeu
- ❖ **prépare !** : mets-toi en condition
- ❖ **innove !** : sois agile mentalement, cultive ta spontanéité
- ❖ **amuse-toi !** : passionne-toi, ne te censure pas
- ❖ **ose !** : expérimente, essaye

TYPOLOGIE DE L'IMPROVISATION

Les consignes d'une improvisation doivent être précises tout en restant ouvertes, on peut expérimenter des :

- ❖ **improvisations libres ou sur canevas** (cf. les canevas ou lazzis de la commedia).
- ❖ **improvisations à contraintes** : on peut imposer un nombre de joueurs, un registre, ou une référence (à la manière de...). C'est le ressort des matchs d'improvisation.
- ❖ certaines improvisations permettent de mettre les élèves en train, de **travailler les aléatoires d'une situation** (toutes les façons de dire « Non » à quelqu'un par exemple, tous les possibles de la scène d'affrontement). Elles vont enrichir les possibles du jeu (du point de vue du rapport entre les personnages), des intonations (de l'ordre à la supplication), des rythmes ; elles se rapprochent de l'exercice de style qui pourrait être proposé pour n'importe quelle scène de théâtre où il y a conflit, et celles-ci sont nombreuses !
- ❖ **les improvisations stylistiques** (jouer la situation « en Rap », « en comédie musicale », « en film muet ») sont d'ordinaire utilisées pour élargir la palette de jeu des élèves ; lorsqu'on travaille une scène, elles peuvent « décoincer » une interprétation qui reste figée, n'évolue plus. Elles permettent alors de prendre de la distance, du recul, et même si elles s'éloignent du propos du texte, on pourra y revenir ensuite en ayant élargi les possibles du jeu!
- ❖ certaines improvisations cherchent à mettre les élèves dans **un certain état**, une énergie corporelle particulière avant de travailler la situation précise d'une scène. Elles peuvent obliger à prendre en compte un espace large ou restreint, un rythme excessivement lent ou syncopé dans les déplacements, obliger à l'immobilité ou à l'agitation.

EXEMPLE :

Travailler l'épuisement des corps pour permettre une véritable écoute du texte, un accueil des mots et rien que des mots et donc s'exprimer différemment. L'urgence et l'essoufflement vont favoriser la justesse de l'interprétation (ouvrent des portes en modifiant le phrasé et la voix). Le corps devient prioritaire dans l'effort et permet d'utiliser d'autres voies que l'intellect pour dégager des émotions. Cette technique du « lâcher-prise » permet d'obtenir des résultats parfois plus rapides qu'un long travail d'explicitation du sens. Plus que la mise en valeur de la situation et des enjeux, il s'agit ici de travailler la justesse de l'interprétation.

L'improvisation, au cœur du travail de création théâtrale nous permet donc d'explorer les fondamentaux du jeu, les textes (thématiques, personnages et situations) et leur mise en scène, le théâtre comme art, son histoire, son vocabulaire et ses composantes, tout en offrant à nos élèves un espace pour se connaître, aller à la rencontre des autres, s'exprimer et créer.

LES ORIGINES DE L'IMPROVISATION

L'improvisation fait partie de l'histoire du théâtre et a sans doute toujours existé. Le premier format connu de théâtre improvisé est peut-être la comédie atellane qui se jouait à Rome au III^e siècle av. J.-C. On peut aussi évoquer les joutes oratoires (dialectica) qui existaient au Moyen-Âge et étaient utilisées pour la formation des étudiants à l'université même si elles n'étaient pas spectacle (outil d'enseignement de la rhétorique par les jésuites).

Improviser c'est donc entrer dans l'histoire d'un art et nous verrons que c'est aussi un outil pratique pour découvrir le théâtre...

En France, c'est au XVI^e siècle que l'improvisation acquiert ses premières lettres de noblesse avec la *Commedia dell'arte*. Improvisation partielle des textes mais fortement encadrée (entravée ?) par les canevas et les personnages types.

Dans les années 50 à Chicago, Paul Sills, inspiré par les travaux de sa mère, Viola Spolin (qui développe ces jeux dans ses cours de théâtre pour enfants) a créé un genre de "Commedia moderne" qui faisait appel aux gens ordinaires.

Ensuite l'improvisation se retrouve comme outil de formation des comédiens chez Stanislavski ou Lee Strasberg, avant de devenir une forme artistique à part entière.

Dans les années 70, deux formats de spectacles improvisés apparaissent en même temps. Le premier, le **Theatersports** (forme de spectacle entre deux équipes d'improvisateurs; comme le texte du spectacle ne pouvait pas être approuvé à l'avance par le Censeur Officiel, le Royal Court Theatre en interdit les représentations), de l'anglais Keith Johnstone se développe dans les pays anglophones. Le second, le **Match d'improvisation**, inventé par les québécois Robert Gravel et Yvon Leduc, conquiert rapidement les pays francophones.

1964 : Augusto Boal crée le **Théâtre de l'Opprimé** (aussi appelé **Théâtre-Forum**) au Brésil. Il utilise les techniques d'improvisation pour explorer cette nouvelle forme de théâtre contemporain, dont les représentations servent à mettre en lumière des sujets problématiques au sein d'une communauté.

Pour un historique très complet sur l'improvisation théâtrale voir le *Manuel d'improvisation théâtrale* de Christophe Tournier, aux Editions de l'Eau Vive ou [son site](#).

En classe cette pratique nous permettra de découvrir le vocabulaire et l'histoire du théâtre, en proposant **des improvisations préparées**.

EXEMPLE 1 : les expressions du théâtre (voir fichier joint)

Construire une petite improvisation muette qui illustre une expression de théâtre (voir fichier joint) en répondant aux questions : qui ? quoi ? où ? comment ? Faire ensuite deviner aux spectateurs l'expression attribuée au groupe. Possibilité d'illustrer l'expression au premier degré de son sens. L'improvisation doit être très courte, ne pas durer plus de quelques minutes. (5 minutes de préparation, groupes de 4 personnes)

Remarques :

- ❖ dans l'espace : s'ils sont précis et bien réfléchis, ils permettent de clarifier les situations.
- ❖ Les spectateurs doivent rester disponibles à ce qui se passe sur le plateau (ne pas anticiper son passage !).

- ❖ Base du positionnement dans l'espace : partir d'une image fixe. Le mouvement marque le début de l'impro, et le retour à l'immobilité annonce la fin. Ça permet de délimiter le temps de l'impro. En effet, il ne faut pas oublier qu'il faut toujours une fin à une improvisation !
- ❖ Le jeu muet permet de se concentrer sur les fondamentaux, sur l'espace. Il permet de réfléchir à ce que l'on peut faire déjà exister dans le corps, sans passer par la parole. Il s'agit de « faire vivre » l'espace.

Si les élèves ne connaissent pas les expressions théâtrales, ils peuvent aller en chercher le sens dans l'excellent *Dictionnaire de la langue du théâtre, mots et mœurs du théâtre* d'Agnès Pierron, éditions Robert.

Des exemples :

- ❖ 1^e impro : « avoir un rôle dans les jambes » = maîtriser son rôle,
- ❖ 2^e impro : « se prendre une veste » ou « ramasser une veste »,
- ❖ 3^e impro : « rester en carafe » ou, la version de Sarah Bernhardt : « avoir l'air d'une huître »,
- ❖ 4^e impro : « faire des ménages » = courir les cachets, accepter n'importe quel rôle.

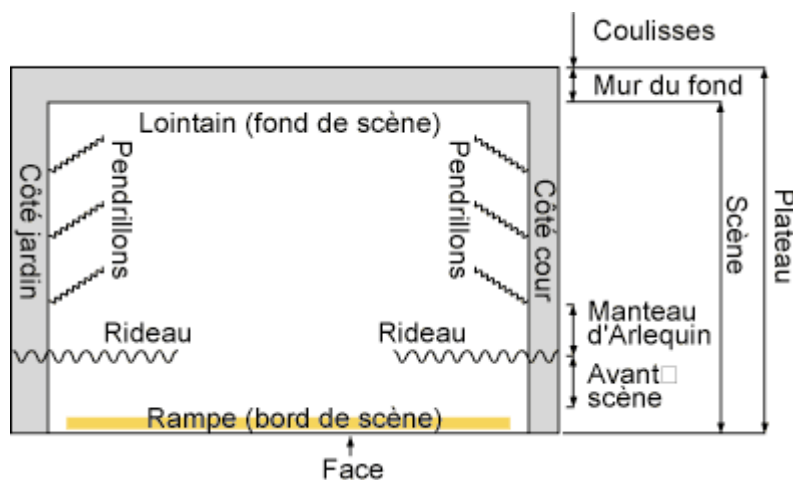
Autres expressions : faire la claque, mordre sur une réplique, planter un partenaire, faire un filage, tirer la couverture à soi ...

C'est un exercice amusant car souvent il faut prendre ces expressions au pied de la lettre et les illustrer telles quelles pour en trouver le sens.

EXEMPLE 2 : les époques du théâtre

À partir d'un [dossier présentant la chronologie de l'histoire du théâtre](#), créer une improvisation sur une époque précise (voir comment l'espace était organisé à cette période de l'Histoire, où étaient situés les spectateurs, quels types de texte ou de dramaturgie étaient présentés ?...). L'un des membres du groupe aura la charge d'une réplique, imposée par l'animateur (qui n'est pas forcément en lien avec l'époque choisie). 5 à 10 minutes de préparation, groupes de 5/6 personnes.

L'improvisation devient une entrée pour découvrir le théâtre ! À charge à l'enseignant de compléter par des apports théoriques et historiques.



Exemples d'improvisations proposées pendant un stage :

1^e improvisation :

Période : théâtre religieux, médiéval.

Réplique : « C'est à moi que vous faites des signes, à moi ? »

2^e improvisation :

Période : théâtre antique, la tragédie, le chœur.

Réplique : « Alors dis, quand est ce qu'on va voir la mer ? »

3^e improvisation :

Période : boulevard, vaudeville, comédie bourgeois.

Réplique : « Tu trouves que ça me va bien, qu'est-ce que tu en penses ? »

C'est toujours intéressant de travailler avec des chaises, des tables qui vont aider à construire l'espace scénique.

Il ne faut pas avoir peur des clichés. Au contraire, ne pas hésiter à s'en amuser dans cette entrée possible et agréable dans l'histoire du théâtre, et son apprivoisement dans le jeu.

Il est important dans ces exercices de bien parler des espaces au théâtre, l'espace du jeu, celui du public. Les expliquer, en fonction des différentes périodes pour mieux comprendre comment ils sont utilisés aujourd'hui.

DÉCOUVRIR LES FONDAMENTAUX DU THÉÂTRE

Qu'est-ce que l'improvisation et peut-elle entrer dans notre pratique pédagogique?

Lieu de la découverte, de la liberté, elle met en jeu notre sensibilité, notre imagination. Liberté de créer, de s'exprimer sur soi et le monde, elle nous permet de construire au gré du développement de notre imaginaire. Dans l'instant du jeu, l'acteur est à la fois auteur, dramaturge, metteur en scène, scénographe et acteur : il joue en public sans texte prédéfini, sans mise en scène préalable, selon son inspiration. L'important est l'ici et maintenant.

Imprévue, inattendue, inouïe, irréversible, l'improvisation est un formidable outil pour se connaître et rencontrer les autres mais aussi découvrir les fondamentaux du jeu théâtral, les textes, entrer dans l'histoire du théâtre ou un spectacle et peut-être créer une nouvelle forme.

Les règles : la règle essentielle est celle du OUI.

Accepter l'autre, rester souple, attentif, ouvert aux propositions des autres joueurs... Ne pas être surpris par les propositions, accepter d'emprunter des voies inconnues de soi... Dire oui, c'est accepter avec générosité d'entrer sur le « terrain » dessiné par l'autre... Attention ce n'est pas un oui incohérent, aliéné et l'acteur a toujours la possibilité de dire non, mais il doit accepter la proposition de l'autre, accepter la situation proposée, bref entrer sur le terrain de jeu proposé par les autres joueurs! Un apprentissage du respect et de l'écoute, du collectif.

Improviser pour découvrir l'espace, le corps, le jeu avec les autres, le groupe :

L'improvisation permet de découvrir les conventions de base du jeu théâtral : gestion de l'espace, présence scénique, maîtrise du corps et de la voix, construction du récit et lâcher-prise (ouverture sur les compétences narratives que nous avons tous si nous acceptons notre part inconsciente par exemple utiliser la libre association : laisser le champ ouvert à sa spontanéité). Apprendre à improviser c'est un gain de confiance en soi qui est lié à l'écoute et l'acceptation de l'autre. Je dois accepter ou d'être guide ou d'être guidé, d'être moteur ou qu'un autre le soit. Dans l'improvisation chacun se rend compte que l'autre est « inspirant » et donc qu'il faut compter avec lui, lui laisser la place pour progresser et non vouloir à tout prix imposer sa vision, son originalité.... Cette conception de l'improvisation permet de souder un groupe, de débloquer des situations, de découvrir le plaisir de créer ensemble...

On voit donc que c'est un formidable outil pour travailler avec un groupe-classe. L'improvisation recouvre ici tous les exercices (dits d'entraînement de comédien, abordant les fondamentaux du jeu dramatique) qui sont présentés et listés dans bon nombre d'ouvrages... Elle permet d'oser, d'explorer le verbal et le non-verbal. À nous d'organiser les moments de retour, de "defriefing" indispensables (qui permettent à chacun une prise de conscience de ses manières d'être, attitudes, de son mode de relation à l'autre mais aussi à l'enseignant de réguler le fonctionnement du groupe).

Nous travaillons en collectif, pouvons faire appel à l'infirmière, au CPE, au médecin scolaire en cas de « doutes » ou inquiétudes à propos d'un élève... Cette pratique doit rester loin des règles du psychodrame, utilisé parfois en psychothérapie et la conduite de l'enseignant face aux "délires ou transes" d'un élève est la même que celle à adopter dans un atelier d'écriture par exemple.

EXEMPLE 1 : La danse du bâton

Accessoire : un bâton. Cet objet doit suggérer un geste ou un autre accessoire.

En cercle. Le comédien qui a le bâton fait un pas dans le cercle et suggère une action avec l'objet. Il va ensuite vers un partenaire à qui il tend l'objet. Ce dernier reprend la suggestion du premier comédien et réinvente une nouvelle action (garder de la fluidité entre les propositions). Faire en sorte que ça évoque une situation et accepter celle de l'autre. Développer son action corporellement. Prendre le temps.

Exemples : le bâton se transforme en rame / en rouleau à pâtisserie géant / en haltère / en peigne / en cheval / en guitare / en balai / en brosse à dents, etc.

C'est essentiel de se faire confiance ! Et de laisser les propositions ouvertes : la proposition de l'autre va orienter la sienne. Surtout, laisser ouvertes les portes de son imaginaire.

Le lien, la transmission se fait par l'action, le geste.

C'est important avec les élèves d'apprendre aussi à maîtriser la gestion du bâton, de l'objet.

Un des grands principes de l'improvisation : c'est l'autre qui nous inspire, pour rebondir ou relancer l'histoire.

On peut proposer des mouvements "chorégraphiques", ainsi que des détournements de l'objet qui peut être une boîte, un seau, une feuille de papier...

Dans un exercice comme celui-ci, il ne faut surtout pas anticiper l'utilisation de l'objet, et oublier ce que l'on a prévu !

Il faut lâcher prise, et prendre la proposition de l'autre pour nourrir la sienne.

EXEMPLE 2 : la matière invisible

En cercle. Se faire passer une matière qui n'existe pas de mains en mains. La matière se transforme au fur et à mesure qu'elle est passée au voisin. Jouer avec cette matière, concrètement. Par exemple : une matière apparemment petite et ronde, devient lourde, puis élastique, étirable, volatile, très légère, rebondissante, etc.

Prendre en compte la proposition de l'autre : essayer de bien garder la forme, d'être précis. Sentir le poids, le grain, le contact particulier de la matière.

Reprendre d'abord la matière, donnée par son voisin avant de la transformer, être attentif aux indices donnés et être très précis dans ses gestes.

On se passe le relais de l'histoire, puis on l'accommode ; mais avant tout, on la reçoit. Je prends la proposition de l'autre, je la renforce puis la transforme.

EXEMPLE 3 : du corps vers la parole

Support musical : une musique dynamique, de type africaine.

Par groupe de 4. Chacun porte un numéro : 1, 2, 3 ou 4. Un groupe sur le plateau : bouger, danser, de manière très libre. Exercer les articulations, le plus vite possible, en passant aussi parfois au sol. Quand le meneur arrête la musique et tape dans ses mains, s'arrêter. Il donne alors un numéro de 1 à 4. Le comédien désigné, à partir de la position dans laquelle il s'est arrêté, doit proposer une situation : une situation par le corps (une action...) et si possible par la parole. Il lance ainsi un appel au reste du groupe qui va le suivre dans cette petite improvisation. Repartir ensemble dans le mouvement quand la musique reprend.

La position corporelle induit la situation et ce qui va être dit. L'important est de ne surtout pas arrêter son geste.

Les autres comédiens du groupe peuvent aussi venir en aide au comédien désigné en initiant la parole, par exemple.

Ne pas hésiter à renforcer le geste de l'autre tout de suite, pour l'aider à lancer l'impro.

Il est important de rappeler aux élèves de se faire confiance, de laisser les choses venir, elles s'organiseront d'elles-mêmes.

Ne pas donner les numéros dans l'ordre, pour laisser de la surprise dans l'ordre de passage, et laisser le moins possible de place à l'anticipation.

La difficulté, à quatre, c'est de s'écouter. Les joueurs ont tendance à tous parler en même temps. Mais il ne faut pas avoir peur du silence. Les spectateurs ont des gestes à voir, qui disent beaucoup sur la situation. Ne pas vouloir forcément "combler" un silence. Dans cet exercice d'improvisation, le geste crée l'action et aide à inventer du texte.

Commencer par des improvisations qui partent du corps est une bonne chose. Les improvisations de textes sont souvent assez faibles et peu inventives. Or le corps permet d'ouvrir un imaginaire bien plus grand, avec plus de libertés.

Exemples d'improvisations proposées pendant un stage :

- ❖ À partir de la position à quatre pattes : je deviens une bête, un insecte, un prédateur qui veut manger une mouche. Les autres voient l'animal, le désignent comme étant une araignée : « Mais comment on va faire pour l'écraser ? » Etc.
- ❖ « 1, 2, 3, soleil ! », un jeu est initié mais il s'agit d'adultes et l'enjeu est terrible...
- ❖ La danse classique : chacun essaie de reproduire la posture du professeur de danse mais l'un des élèves est un clown maladroit...

La question essentielle : quel est l'élément qui va créer la péripétie, permettre de faire évoluer l'histoire ?

Une courte bibliographie sur l'improvisation avec quelques citations est en lien avec cette ressource et l'on découvrira d'autres pistes pédagogiques de l'improvisation dans diverses ressources disponibles sur ce site.

ENTRER DANS UN SPECTACLE, UN TEXTE DRAMATIQUE PAR L'IMPROVISATION

L'improvisation est un outil efficace pour entrer dans un spectacle ou un texte dramatique et donc essentielle dans un parcours d'école du spectateur mené avec une classe ou un groupe. Les compléments que vous trouverez ici ont été inventés et utilisés lors de stages de formation d'enseignants d'option théâtre ou engagés dans le dispositif « T au théâtre ! », piloté par la DAAC (domaine du théâtre) en partenariat avec le Grand T à Nantes.

Décliner les exercices d'improvisation autour des spectacles à travailler avec les élèves permet de travailler les thématiques, les enjeux ou situations dramatiques, soit pour les familiariser avec le texte ou la langue d'un auteur. Il s'agit d'imaginer alors les consignes d'une improvisation, de façon précise en choisissant la meilleure entrée possible pour préparer la sortie au spectacle.

- ❖ On peut donner des consignes très larges qui permettent de sensibiliser et de faire comprendre (par le corps, le jeu, l'émotion) une situation que les élèves vont ensuite découvrir dans le texte qu'ils auront à étudier ou interpréter. L'improvisation précède alors la lecture du texte, on se fie davantage à l'instinct de jeu des élèves pour comprendre de « l'intérieur » la situation. Le dévoilement du texte est alors progressif ; les élèves vont le découvrir de manière intuitive, très personnelle, en résonance avec eux-mêmes avant d'aborder le travail sur les mots de l'auteur donc une autre langue.
- ❖ On peut donner le texte à lire et leur demander d'improviser pour les aider à mieux saisir la situation ou l'enjeu d'une scène que l'enseignant souligne ainsi, ou synthétise dans ses consignes d'improvisation.
- ❖ On peut procéder par groupes et leur demander de trouver eux-mêmes une situation d'improvisation (et donc d'en rédiger les consignes) qui mettra en valeur l'enjeu du texte ; on vérifie par là que tous ont bien compris le texte (on peut alors, grâce à la multiplicité des propositions, déceler plusieurs enjeux par exemple, discerner l'enjeu principal des enjeux accessoires).

EXEMPLE 1 : Autour du spectacle *Je me souviens* (de Jérôme Rouger et Jean-Pierre Mesnard) / Compagnie de La Martingale

Consigne : « *Écrire un souvenir qui commence par « Je me souviens quand j'ai... », suivi d'un verbe d'action. Souvenir dont vous avez été acteur ou témoin. Mettre les phrases dans un pot commun. Puis tirer une phrase au hasard par groupe de 4, la lire ensemble. Vous avez quelques minutes pour déterminer une improvisation muette sur cette phrase : qui ? quoi ? où ? comment ? Un appui musical sera proposé lors de l'impro, il faudra vous y adapter. »*

Objectif de l'improvisation : travailler sur le souvenir et les décalages, avec la musique notamment (proposer des musiques de film, dans des styles très divers...).

Jérôme Rouger ancre son spectacle fin des années 70, début des années 80, dans un petit village de campagne : c'est du théâtre-récit. Il propose des images, des diapositives, tout le temps en décalage avec ce qui est dit. Le décalage est donc une notion importante à faire comprendre aux élèves.

Autre proposition autour du même spectacle : l'idée n'était pas de travailler sur le décalage, mais sur des saynètes, à partir du thème du souvenir.

Créer une improvisation qui traite de l'enfance et de l'adolescence, en utilisant des objets. Le travail avec les objets est très intéressant, car ils permettent de jouer sur le décalage.

Référence littéraire au *Je me souviens* de George Perec (1978) qui est une matière idéale pour créer des petites formes.

Conseils : les improvisations qui vont permettre de souligner la situation proposée par le texte et son enjeu principal doivent répondre très concrètement à ces questions : qui, où, quand et pourquoi, afin d'en formuler au plus précis les

consignes.

- ❖ Faut-il bien délimiter l'espace et donner une consigne précise pour le début et la fin de l'improvisation (une image fixe par exemple) ou laisser le groupe établir cela par lui-même ? Il est alors important de bien préciser aux élèves qu'ils doivent s'entendre sur cela si on veut avoir un début et une fin nets et clairs.
- ❖ Importance de l'énoncé des consignes: clarté, progression...
- ❖ On mesure une fois de plus l'importance de la musique pour susciter un état, pensons-y lors des improvisations.

EXEMPLE 2 : Autour du spectacle *Ali 74, le combat du siècle*, Nicolas Bonneau.

Consigne : « *Partir d'un fait divers de racisme ordinaire (extrait d'un article de presse par exemple) ou d'un acte d'exclusion dont vous avez été victime ou témoin.*

Jouer une saynète en la racontant de différents points de vue (victime, policier, témoins, parents...). Répartissez-vous ces rôles. »

EXEMPLE 3 : Diverses consignes autour du spectacle *Illumination(s)*, mise en scène Ahmed Madani.

Consigne 1 : « *Une phrase dans le dossier de présentation dit : "Ils vibrent, ils vivent, ils rient, et ils pleurent". Prendre cette phrase comme source d'inspiration avec la consigne supplémentaire d'évoquer un moment passé et un moment présent. »*

Consigne 2 : « *Un groupe de trois jeunes d'aujourd'hui ressent de la détresse, une forme de résignation désespérante qui les empêche de s'exprimer. Arrive le père, qui leur raconte une histoire terrible, et leur redonne espoir. »*

Consigne 3 : « *Les mauvais garçons, que cachent-ils derrière leur masque ? »*

Consigne 4 : « *Expressions tirées des notes de mise en scène. À partir de ces mots inventer une bande-annonce du spectacle. Les 6 expressions sont un point d'appui (aventure, espoir, cité du Val Fourré...).* »